

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

VATAN

Un commandant en chef qui parle

M. Ahmet Emin Yalman a l'impression que le nouveau commandant en chef britannique en Orient le général Auchlineck parle beaucoup. Et il ne semble pas pas estimer qu'il parle bien.

Les paroles qu'on lui a attribuées sont de celles que l'on n'est guère habitué à entendre, en temps de guerre, de la bouche d'un militaire.

Suivant l'opinion du général anglais il faut, pour gagner la guerre, que l'Amérique participe aux hostilités en envoyant une armée en Europe. Tant qu'elle n'aura pas débarqué des troupes en Europe il n'y aura rien de fait.

Le général Auchlineck parle aussi de nous; il affirme que si l'Allemagne parvient à battre la Russie, elle s'efforcera de nous entraîner aussi après elle.

Si le général anglais a raison, cela veut dire que l'Angleterre est tenue d'envisager de longues années de préparatifs afin de gagner la guerre. On ne crée pas en un jour l'organisation qui vaincra l'Allemagne sur terre, un équipement aérien et en tanks supérieur, une armée de quelques millions d'hommes bien entraînée. Et on ne verra pas avec plaisir, en Angleterre, le général qui a été appelé au commandement en chef dans le Proche-Orient exprimer des prévisions qui placent la victoire dans un avenir si lointain.

Du point de vue de l'Amérique, c'est une gaffe que de dire que la victoire ne sera pas possible tant que les Américains n'enverront pas de troupes en Europe; c'est verser de l'eau froide sur le rôti cuit à point pour le compte des Anglais. Tous les Américains, en dépensant des milliards pour envoyer du matériel de guerre en Angleterre assument une responsabilité et espèrent que grâce à ce matériel les Anglais remporteront la victoire, un beau jour.

Mais les Américains ne se sont pas encore familiarisés avec l'idée d'envoyer une armée en Angleterre ou ailleurs. Ceux qui désirent l'envoi d'un pareil corps expéditionnaire sont aujourd'hui une minorité. Le fait qu'un général anglais réclame aujourd'hui, en termes si catégoriques, l'envoi d'une pareille armée, ne fera guère une bonne impression aux Etats-Unis. D'ailleurs, M. Roosevelt, dans ses déclarations à la presse, a constaté séchement que le chef du général Auchlineck, M. Churchill demanda non une armée, mais seulement du matériel.

En même temps, le président du Conseil britannique a fait certaines déclarations au Parlement. M. Churchill ne mentionne pas les paroles du commandant en chef dans le Proche-Orient. Mais il demande, en termes particulièrement catégoriques, tels qu'il n'en a jamais usé de pareils jusqu'ici, que l'Amérique tienne sa parole de faire parvenir son matériel jusqu'au littoral anglais et assume directement la responsabilité à cet égard. Suivant M. Churchill la route entre l'Islande et l'Angleterre est dangereuse. Etant donné que de toute façon, l'Amérique devra envoyer des troupes et du matériel en Islande, autant vaut fonder dès à présent la collaboration anglo-américaine sur le théâtre de la guerre de l'Atlantique.

Le fait que l'Allemagne ait attaqué l'URSS, le fait surtout que dans cette attaque, elle n'a pas remporté tout de suite une victoire éclatante, qu'elle n'a pas fait couler tout de suite la résistance de l'adversaire par les méthodes de la guerre-éclair, offre à l'Angleterre une occasion inespérée. Au lieu de voir le front anglo-américain résolu à ne pas laisser échapper pareille occasion, on est surpris de constater que les déclarations du général Auchinleck témoignent d'un flétrissement et d'une indécision.

Au fond, les déclarations du général ne sont que le langage imprudent em-

ployé par un individu. Il n'y a pas lieu de leur attribuer une importance exagérée. Néanmoins, le fait qu'une personne de la position de ce général donne une interprétation si large à la liberté d'expression et de parole, dans cette guerre où l'on fait un si large usage de la propagande, peut être considéré comme excessif même pour l'Angleterre.

Tasviri Efskar

Encore un tournant d'histoire

L'éditorialiste de ce journal rappelle que dans son premier article consacré au conflit germano-soviétique, il l'avait défini «une grande cause, une tâche difficile». Aujourd'hui, après trois semaines de conflit, on apprécie mieux l'ampleur de l'action entreprise par les Allemands.

On ne risque guère de se tromper en affirmant que cette guerre marquera un tournant de l'histoire contemporaine. Depuis que la Russie existe, elle a exercé toujours une forte pression sur les destinées de l'Europe et de l'Asie, et cela du fait des nécessités naturelles et de la géographie.

L'abondance de la population de la Russie, la situation géographique du pays ont eu pour effet de mettre le pays à l'abri des invasions et des attaques et lui conféraient une position à part à l'Est de l'Europe. La force et la puissance de la Russie ont commencé surtout à se faire sentir au XIX^e siècle, après les guerres de Napoléon.

Depuis lors Russes et Allemands avaient vécu en bonne intelligence. Cette amitié, fondée lors de la collaboration de la Russie et de la Prusse contre Napoléon, avait subsisté sans interruption aucune jusqu'à la guerre mondiale.

Bismarck en particulier attribuait une grande importance à l'amitié russe. Si lorsqu'il avait écrasé l'Autriche à Sadowa et, quatre ans plus tard, la France, la Russie avait adopté à l'égard de l'Allemagne une attitude d'hostilité l'empire allemand n'aurait pas pu être fondé. Mais, depuis la guerre générale, le monde a tellement changé, la politique intérieure et la politique étrangère de beaucoup de pays ont connu de tels mélanges que même ces deux nations demeurées amies pendant des siècles en sont venues maintenant à un règlement de comptes final et décisif.

Il est hors de doute que le fait que le communisme se soit installé au lieu et place des Tzars et que le fait aussi que les destinées de l'Allemagne sont entre les mains d'un homme aux vues très larges, comme M. Hitler, ont beaucoup contribué à provoquer ce règlement de comptes. Maintenant, ce ne sont pas deux nations quelconques, la France et l'Allemagne, par exemple, qui sont en présence; ce sont deux mondes qui s'affrontent.

Nous ne croyons pas que l'administration communiste en Russie soit destinée à s'effondrer sous deux ou trois coups, comme l'affirment certains de nos rédacteurs politiques et surtout certains de nos critiques militaires. Feu Lénine avait assumé le pouvoir au nom des Bolchéviques en 1917; 24 ans se sont écoulés depuis. Un régime, une forme d'administration, une fois qui ont régné pendant 24 ans, ont eu le temps de s'enraciner bien profondément. Pendant ce temps, il y a eu en Russie au moins deux générations qui ont été élevées, formées et grandies dans l'esprit communiste et suivant sa doctrine. De même, par ses discours puissants et attrayants, M. Hitler a fermé, pendant les dix dernières années, une jeunesse allemande très forte.

L'une des raisons pour lesquelles la Russie a pu faire front pendant trois semaines à l'Allemagne, qui est habituée à « liquider » en une seule semaine (Voir la suite en 4^e page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Le "Turbé" du Sultan Mahmud

Un confrère avait lancé un cri d'alarme à propos de la disparition des inscriptions artistiques et des motifs décoratifs qui surmontaient la porte et les fenêtres du «turbé» de Sultan Mahmud. Le chef du bureau des relevés de la Société pour la protection des Monuments du Ministère de l'Instruction publique M. Sedad Çetintas, s'est empressé de lui faire parvenir la mise au point suivante :

« 1. — Le bureau des Relevés de la Commission pour la Protection des Monuments du ministère de l'Instruction Publique, qui en est au début de sa troisième année d'existence, s'occupe du «turbé» du Sultan Mahmud.

« 2. — Le motif ornemental en forme de soleil qui surmontait la porte du «turbé» en question ne pouvait intéresser en rien des voleurs éventuels. Il était fait de fonte très ordinaire que l'on avait recouverte d'une couche de dorure. Aucune intervention extérieure, mais la seule action du temps, en a amené la destruction. Pas un seul de ces motifs n'a disparu depuis que notre bureau s'en occupe; les disparitions signalées sont donc antérieures.

« 3. — Pour ce qui est des motifs ornementaux des fenêtres, les traces, qui en subsistent démontrent de la façon la plus nette que, du fait qu'ils étaient en plomb, ils ont suscité depuis fort longtemps la convoitise de maraudes qui les ont arrachés de temps en temps. Effectivement, il y a cinq mois un larcin de ce genre fut constaté par notre bureau. Nous avons immédiatement écrit au commissariat de police d'Alemdar pour signaler le fait. Avec le concours de ce commissariat, les gardiens de notre bureau ont pris le voleur en flagrant délit à 4 h. du matin et l'ont livré à la police. Il a été constaté que c'était un récidiviste et il a été déféré aux tribunaux. »

La comédie aux cent actes divers

APRÈS BOIRE

Hüseyin, ouvrier dans une fabrique de Zeytinburnu et son compère Halil s'étaient rendus l'autre soir, en bordée, à Beyoglu. Entrés dans une brasserie, ils y burent tout leur saoul. Et ils en sortirent le pas mal assuré, mais l'esprit gai, l'ardor et l'âme orientée vers les aventures.

Ils croisèrent un groupe de jeunes gens et de jeunes filles. Aussitôt, ils se mirent à formuler à l'adresse des passantes des réflexions d'une galanterie très osée et d'une grâce légère comparable... à celle du fameux pavé de leurs!

Un des jeunes gens se détache du groupe, le nommé Nico. Et, se plantant devant les poivrots, il leur reprocha leur attitude en termes cinglants.

Mais Hüseyin ne l'entendait pas ainsi. Il se rusa sur Nico, le poing levé. Il fut reçu de pied ferme par le jeune homme, qui était solide et râblé. A chaque direct, celui-ci riposta par un uppercut.

Le compagnon de Hüseyin, Halil, jugea le moment venu d'intervenir à son tour. Il tira son revolver et se mit à le décharger dans la direction des deux adversaires. Malgré l'ivresse qui faisait trembler la main du tireur, une balle atteignit Nico, le blessant très grièvement.

Des poursuites sont en cours contre les deux ivrognes.

LES MURAIAS

Décidément, il ne se passe guère de jour où un crime ne soit perpétré dans les muraias de Mecidiyeköyl. Cette fois c'est le gardien de nuit Ali, de Sıslı, qui y avait conduit sa bonne amie Şahende. Comme le couple devait pacifiquement sous les bras embrasser, on en vint à évoquer certaine relation de Şahende, qui n'était nullement, paraît-il, du goût d'Ali. La conversation prit tout de suite un tour fort vif et dégénéra en altercation. Ali, en proie à une soudaine fureur, lui tailladant la figure et le sein. Puis il prit bravement la fuite, abandonnant Şahende geignante et ensanglantée sous le couvert. La victime, qui heureusement n'avait reçu que des estafilades peu profondes, put se traîner jusqu'au poste de police le plus proche et dénoncer son agresseur.

Ali jure ses grands dieux: Ce n'est pas lui qui a réduit en cet état Şahende et d'ailleurs, il connaît pas cette femme! Toutefois le médecin légiste, le Dr. Enver Karan, qui a examiné la victime, a relevé sur les mains d'Ali certaines

Faut-il démolir le "hamam" de Koska?

Une controverse s'est élevée dans milieux artistiques de notre ville et un écho dans la presse à propos à vieux bain public de Bayazid. On me qu'il avait été fréquenté par le meilleur chef de partisans «Patrona Halil» qui lui conférerait une certaine historique. Quant à l'architecte M. Sedad Çetintas, il voit dans cette construction un des chefs-d'œuvre de l'art architectural et de la civilisation turcs et pour sa conversation.

Toutefois, dans le camp adverse, objecte que le monument en question soit dit en passant est dépourvu de valeur esthétique dans son état actuel avec ses murs neufs de tout revêtement qui montrent à découvert les briques plates que l'on a utilisées pour leur construction encombre la nouvelle que l'on est en train de percer.

«L'ingénieur Çetintas, écrit le Posta» s'était opposé, animé d'un beau zèle, à la démolition de l'ancien prison d'Istanbul. Heureusement, la che n'a pas épargné ce tas de pierre, de plâtres et une ruine de plus épargnée à Istanbul. Heureusement, les monuments historiques ne mangent pas en notre ville; on en rencontre de chaque pas. Et qui conservent leur deur première!

N'étant pas architecte, comme M. Çetintas, nous ne comprenons pas les difficultés exceptionnelles de cette construction qui nous paraît ressembler à une lanterne. Mais nous savons que même si on la réparaît à fond, dépareraît l'avenue!

Et notre confrère de conclut mandant la démolition du «hamam» lencontreux.

Ces controverses sont non seulement en ce qui a trait à la valeur intrinsèque du monument fait l'objet, mais aussi et surtout qu'elles révèlent de la part de la et du public intellectuel turc, un croissant pour les monuments et un juste souci de veiller à leur servation.

traces qui attestent des blessures qu'il a en maniant trop fébrilement le rasoir. On fondit l'enquête.

A QUOI SERT UN RASOIR?

Les agents de la brigade spéciale survolent depuis un certain temps le récidiviste habitant à Unkapanı, rue Demiryolu N. subi autre fois plusieurs condamnations officielles et son acolyte Rifat possesseur d'un hôtel borgne de Galata.

On observa que les deux hommes fréquemment dans un abri public aménagé aux abords de Fatih et y étaient fort longuement. Evidemment, on pouvait que ces deux citoyens consciens et privés voulent s'entraîner en vue de la saison riante et s'habituer à l'atmosphère spacieuse de l'abri. Mais les agents, portés au scepticisme tempérament et par nécessité professionnelle, s'arrêtèrent guère à cette hypothèse. Et ils

dans un coin.

Le jour même les deux contrebandiers paru devant la 5^e Chambre pénale du tribunal essentiel qui, après interrogatoire, à la disposition du procureur de la République PLAISANTES

Kemal et Cafer, fortement boisson, avaient quitté de concert Tarlabasi qui avait abrité leurs abondantes relations. Se sentant en verve, le raki aidant, prirent plaisir. Cafer tirait son poing droit et l'autre feignait une grande peur et l'autre blant de fuir.

C'était, comme on voit, deux partenaires exécutaient très sérieusement cette innocente mise en scène. Ils se cognèrent quelques centimètres l'un contre l'autre, le gendarme enfonça quelques doigts dans la jambe de l'un et l'autre se débattirent dans le gras de la jambe de l'autre.

Sur sa demande, Kemal, qui quitta le pôle, les deux pochards, se quittèrent, grands transports d'affection, entre deux personnes qui avaient voulu seulement plaisir. Néanmoins, une instruction a été ouverte contre Cafer.



COMMUNIQUE ITALIEN

Attaques contre les bases de Nicosie.—Un vapeur de 5000 tonnes torpillé. — La lutte autour de Tobrouk. — Six appareils anglais sur sept qui attaquaient Bengazi abattus. — Incursions contre Naples et Syracuse.

Rome, 10. A. A. — Communiqué No. 480 du Quartier Général des forces armées italiennes :

A Chypre, nos formations aériennes bombardèrent les bases de Nicosie causant des dégâts et des incendies considérables. Au large des côtes de Chypre, nos appareils torpillèrent un vapeur de 5000 tonnes.

Un hydravion sanitaire fut attaqué dans le canal de Sicile par des chasseurs britanniques.

Au sud de la Sicile, nos appareils de chasse abattirent un avion « Hurricane ».

En Afrique du Nord, un détachement ennemi appuyé par des chars fut mis en fuite sur le front de Tobrouk. Les forces aériennes de l'Axe bombardèrent des navires au mouillage dans la rade et les positions fortifiées à Tobrouk. Les bases aériennes ennemis situées à l'est de Sidi el Barrani furent en outre bombardées. Des incursions sur Benghazi et Tripoli. A Tripoli, sur sept appareils de chasseurs, deux furent abattus par la D. C. A. et quatre par nos chasseurs.

En Afrique orientale, les troupes anglaises brisèrent rapidement la tentative d'approcher de nos positions dans la région d'Amman, brisèrent rapidement la tentative d'approcher de nos positions dans la région d'Amman.

Dans le secteur de Uolchfet, on suivit une violente activité d'artillerie. Après-midi, les appareils britanniques attaquèrent Syracuse à une altitude et pendant la nuit, ils déplorèrent une incursion sur Naples.

Jusqu'ici nous avons fait 25.000 prisonniers.

juillet des objectifs militaires du port de Tobrouk et un aérodrome au sud-est de Marsa Matrouh.

Au nord de Solloum un destroyer britannique a reçu un coup de bombe direct.

Des forces importantes d'avions de combat allemands ont mis en feu la nuit dernière des hangars d'avions à l'ouest d'Ismaïla et au canal de Suez.

Dans la lutte contre la navigation britannique de ravitaillement la Luftwaffe anéantit la nuit dernière cinq bateaux marchands jaugeant au total 21.000 tonnes et voyageant dans un convoi protégé au nord de New-Quay et bombardée avec efficacité des aménagements portuaires à la côte de l'est et du sud-est de l'île. Au cours de la nuit du 9 juillet au nord de Berwick un autre grand navire marchand a été sérieusement endommagé par des avions de combat.

Sur la côte de la Manche, des chasseurs ont abattu hier 17 avions ; la D.C.A. et l'artillerie de la marine chacun un avion de chasse britannique.

Des avions de combat britanniques bombardèrent la nuit passée différentes localités en Allemagne occidentale. Les pertes de la population civile sont peu considérables.

Lors de ces attaques l'ennemi perdit par la défense de chasse et la D.C.A. quatre et par l'artillerie de la marine deux avions de combat.

Sur le front hongrois

Budapest, 10. A.A. — Le chef du Quartier-général des forces hongroises communique :

Le 9 juillet nos formations rapides ont continué à percer le passage du Zbrucz et combattent encore contre l'arrière-garde ennemie.

Les opérations de la journée d'hier se poursuivirent en coopération avec l'armée allemande.

Jusqu'ici nous avons fait 25.000 prisonniers.



COMMUNIQUES ANGLAIS

L'activité de la Luftwaffe au-dessus de l'Angleterre

Londres, 10. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et la Sécurité intérieure :

L'activité aérienne ennemie au cours de la nuit dernière se borna presque entièrement aux régions côtières et un très petit nombre d'avions pénétrèrent à l'intérieur du pays : 4 avions ennemis furent détruits. Des bombes furent lâchées dans quelques endroits dans le sud-est de l'Écosse, sur une ferme dans le nord de l'Angleterre et près d'un village, dans l'est de l'Angleterre. Les dégâts furent très légers et on ne signale aucune victime.

Les incursions de la R. A. F.

Londres, 10. A. A. — Communiqué du ministère de l'Air :

La ville de la frontière allemande Aix-La-Chapelle qui se trouve dans la région industrielle riche en charbon et en mines fut lourdement attaquée la nuit dernière de mercredi à jeudi, par les appareils du service de bombardement. Le temps était beau et beaucoup de dégâts à des bâtiments industriels étaient nettement visibles.

Une autre grande formation attaqua les industries et les communications à Osnabrück.

Des forces plus légères bombardèrent

rent des objectifs à Bielefeld et à Muenster et des docks à Ostende ; 4 de nos appareils sont manquants. Les membres de l'équipage d'un des appareils signalé manquant des opérations de la nuit du 30 juin au 1er juillet, ont été recueillis en mer et sont saufs en Grande-Bretagne.

La guerre en Afrique et en Syrie

Londres 10. AA. — Communiqué du Grand Quartier Général britannique dans le Moyen-Orient :

En Libye et en Abyssinie aucun changement dans la situation.

En Syrie : Les troupes de Vichy, venant des régions écartées couvrant Alep et Homs continuent leur repli en face de notre pression.

Sur le secteur central des avances locales ont de nouveau été réalisées.

Dans le secteur central l'avance des troupes australiennes vers Beyrouth progresse. A la suite de la prise de la ville de Damour de nombreuses centaines de soldats de Vichy furent capturés ainsi que 17 canons, trois chars de combat et cinq autos blindées.



COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Pas de changement notable.. Londres, 10. A.A. — Le communiqué russe annonce :

Il n'y a pas de changement valant la peine d'être signalé. Sur tout le front, les batailles continuent avec une fureur égale de part et d'autre.

Les avions des Soviets se sont multipliés toute la journée, hier, bombardant en piqué les troupes allemandes et prenant une part extrêmement active dans les batailles.

26 avions allemands ont été abattus. Le communiqué russe annonce la perte de 6 avions soviétiques.

Le personnel de l'ambassade de Chine quitte Berlin

Berlin, 11 A.A. —

L'ambassadeur du gouvernement chinois de Tchouking, M. Chenchien, a quitté hier soir Berlin avec le personnel de l'ambassade.

On apprend qu'il va se rendre en Suisse pour y attendre l'occasion de pouvoir rentrer à Tchouking via l'Amérique.

Un débat sur la production de guerre aux Communes

Un réquisitoire d'un député de retour de l'armée

Londres, 10. AA. — Aujourd'hui, lors de la reprise du débat sur les productions de guerre, la Chambre des Communes entendit l'appel fougueux de M. Henderson Stewars, libéral, qui fut absent durant 8 mois, en service militaire. Il déclara qu'il se hâta de rentrer à Londres afin de pouvoir faire au Parlement certaines déclarations sur la situation des fournitures de guerre dans le Moyen-Orient.

Un cri d'alarme

M. Stewart déclara :

« Les déclarations faites par M. Brabner au sujet d'une pénurie de canons sont absolument vraies. Il faudrait vous représenter des hommes, des Anglais, des Ecossais, des Irlandais, des Gallois abandonnés à la mort ou condamnés à devenir prisonniers des nazis, parce qu'ils manquent d'armes pour se défendre.

Nous devons répondre à cet appel qui nous est lancé pour recevoir des armes si nous voulons que l'armée soit sauve. Ce que les ouvriers de ce pays réclament ce ne sont point des gens sans caractère, mais une direction pleine d'inspiration »

Autres Sons de cloche

Sir John Wardlaw Miln, conservateur, déclara également :

— Le pays ne travaille pas à plein rendement.

Le député ajouta :

— Je propose que ces quelques hommes qui sont la cause de troubles constants soient renvoyés et que le gouvernement adopte pour les ouvriers la devise : Travailler ou combattre.

D'autre part, le travailleur Ellis Smith dit que les avions et les autres produits de l'industrie britannique sont du point de vue de la qualité supérieurs à ceux de tous les autres pays du monde, et ceci grâce à l'esprit de coopération unanime qui règne dans l'industrie. Il ajoute que l'énergie, la vigueur et la détermination du peuple sont maintenant à un plus haut niveau que dans le passé.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü:
CEMIL SIIFI
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No.52.

Banca Commerciale Italiana

CAPITAL ENTIEREMENT VERSE ET RESERVE

LIT. 865.000.000

SIEGE CENTRAL : MILAN

FILIALES DANS TOUTE L'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR,
LONDRES, NEW-YORK

BUREAUX DE REPRESENTATION A BELGRADE ET A BERLIN

FILIALES EN TURQUIE :

SIEGE D'ISTANBUL : Galata, Veyvoda Caddesi Karaköy Palas.
Téléphone : 44345

BUREAU D'ISTANBUL : Alalemeyan Han. Téléph. 22900-3-11-12-15

BUREAU de BEYOGLU: İstiklal Caddesi N. 247 Ali Namık Han.

Téléphone : 41040

SUCCURSALE D'IZMIR: Cumhuriyet Bulvari N. 66.

Téléphone: 2160, 61 - 62 - 63 - 64 - 65

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Les guichets de la Banca Commerciale Italiana en Turquie se tiennent à l'entière disposition de la Clientèle désireuse de se procurer les

BONS D'EPIARGNE

dont la création vient d'être déclarée par la loi No. 4058 du 2-6-1941

Les peuples de l'U.R.S.S.

La confusion volontaire entre Tatars et Turcs

Poursuivant la série de ses études sur les peuples de l'URSS, M. Muharrem Feyzi Togay en vient à parler du Tatarstan :

Le Tatarstan, dont la capitale est Kazan, ville qui jouit d'une grande réputation historique, fait partie, de même que les Républiques de Crimée et du Dagestan, de la République fédérale soviétique russe. Son territoire est compris entre la Volga, qui est le plus grand fleuve d'Europe (le nom turc en est l'Ildil) et son principal affluent, le Kama. Sa superficie est de 67.000 km et sa population dépasse 3 millions d'habitants.

Kazan

Sa capitale Kazan était, déjà du temps des Tzars, un centre de lumière non seulement pour les Turcs du Nord, mais aussi pour tous ceux de Russie et même pour les Turcs de Chine. De nombreux quotidiens et d'innombrables revues s'y imprimaient en langue turque. Tout particulièrement les œuvres littéraires qui y étaient éditées se sont répandues partout dans le monde.

L'Université de Kazan est une des plus anciennes institutions culturelles de Russie ; ses facultés et ses publications font une large part au turquisme.

Une œuvre célèbre

« L'arbre généalogique turc » (Türk Secere) la célèbre œuvre du souverain de Hayva, Ebülgazi Bahadir han, figure parmi les monuments de la langue qui ont été imprimés par les soins de cette Université, en conservant scrupuleusement les formes et le dialecte de l'auteur, et en tenant compte des variantes que présentent les exemplaires conservés à Paris, à Moscou et à Ufa.

On pourrait citer bien d'autres publications tout aussi intéressantes.

Ceux qui firent connaître pour la première fois cet ouvrage à l'Europe avaient été les officiers de Charles XII qui, capturés à la bataille de Poltava, avaient été envoyés comme prisonniers en Sibérie. Une première traduction en avait paru en français en 1762, en Hollande, à Leyde, sous le titre de « Histoire généalogique des Tatars ».

Une vérité scientifique

Notons à ce propos quo l'ouvrage le plus important sur l'histoire des Turcs qui soit parvenu jusqu'à nos jours avait été présenté à l'Europe comme traitant des « Tatars ». Cette erreur est très significative. Car le pays, qui fut le berceau des Turcs et où vivent encore les trois cinquièmes du peuple turc, soit le territoire compris entre les frontières de l'Iran et de l'Afghanistan, la mer du Japon, l'Océan glacial arctique et la Volga, est appelé encore en Europe la « Grande Tartarie », alors qu'on désigne sous le nom de « Petite Tartarie » le territoire compris entre la Volga et la mer Noire en y englobant la Crimée.

Du moment que ces pays sont appelés Tartarie, leurs habitants devraient naturellement être des Tartars.

Ce sont des savants comme Vambéry et Radloff, qui ont étudié de près ces régions, qui ont rectifié les premiers cette fausse interprétation. Dans son ouvrage intitulé « Türk Volk », la Nation turque, qui est le fruit de ses constatations faites en Asie centrale, Vambéry proclame qu'il n'a pas rencontré un seul Tartare dans les pays désignés par les Européens sous le nom de Grande Tartarie, de Petite Tartarie ainsi que dans la Tartarie actuelle et que les habitants de tous ces territoires sont de purs Turcs.

Mais cette vérité scientifique a eu beaucoup de peine à pénétrer en Europe. Et aujourd'hui encore on peut voir les livres de géographie et les atlas les plus célèbres désigner sous le nom de Tartarie les pays habités par les Turcs.

Turcs et Slaves

La confusion provient de ce que les

Russes donnaient le nom de Tatars à une partie du grand monde turc, et probablement leur erreur était-elle involontaire, au début. Mais ultérieurement, les Tzars ont voulu bénéficier de cette erreur afin de poursuivre et de couronner leur politique de morcellement du Turquisme. On sait que tous les territoires de Russie habités aujourd'hui par des Turcs étaient uniquement sous la souveraineté turque. Alfred Rambaud, qui est l'historien d'Occident le plus autorisé en ce qui a trait aux choses russes, dans son « Histoire de Russie » qui a connu plusieurs rééditions successives, chez Hachette, et dans sa carte des races au XI^e siècle quindiue comme habités à l'époque par des Slaves les territoires actuels de la Pologne, de la Russie Blanche, de la Galicie et de la Bukovine.

Dans la Russie actuelle, à travers le territoire méridional, compris entre la Bessarabie et la mer Caspienne, vivaient dans la partie méridionale, les Zarar; plus à l'Est les Péthénègues, et les Polovtsi; plus au Nord, les Bulgares et les Tchouvaches, les Bachkurt. A l'Est, on rencontrait les Ogouz.

Tous ces peuples et tribus étant turcs, on peut donc affirmer qu'il y a huit siècles la Russie était entièrement un pays turc.

La plus grande faiblesse des Slaves était leur incapacité à l'organiser. Ce sont les chefs qu'ils ont reçus de l'extérieur, de race germanique, qui sont parvenus à constituer la Russie. À partir de ce moment, les Russes, poussant toujours davantage vers l'Est, ont renversé les Turcs.

Genghiz Khan et ses armées

Celui qui a arrêté cette invasion, Genghiz Khan, avait pu y parvenir par la parfaite organisation qu'il avait donnée aux armées turques. Les avant-gardes de ces armées étaient constituées par les cavaliers tartares formant la population proprement dite de la Mandchourie. Ces cavaliers Mogols en nombre très restreint qui battaient l'escadre sous les ordres du petit-fils de Genghiz, Batuhan, inspirèrent une terreur telle aux Moscovites que ceux-ci crurent que toute l'armée qui suivait était composée aussi de Tartares. Et c'est ainsi que lorsque Batuhan, ayant fondé le puissant gouvernement de la Horde d'Or (Altin Ordu) eut soumis toutes les villes russes, les Russes continuèrent à donner à ce gouvernement de la Horde d'Or, qui dura trois siècles, le nom de souveraineté Tatars. Alors qu'en réalité cet élán qui avait été entrepris pour protéger et sauvegarder les villes turques était proprement et exclusivement turc.

Les Russes, après s'être émancipés en 1383 de la souveraineté de la Horde d'Or, continuèrent à considérer comme des Tatares les Turcs leurs voisins et les souverains turcs de Kazan, de la Crimée et d'Eiderhan.

Les Turcs du Nord

Les études des savants, pour la plupart étrangers, ont démontré qu'il n'y a pas de Tatars ni de Tatarstan et que la population de l'immense territoire comprise entre la Volga et le fleuve sibérien Yenisei (c'est-à-dire le Yeniqay, qui est un nom purement turc) sont uniquement des Turcs que l'on pourrait appeler du point de vue géographique, les Turcs du Nord.

Mais s'inspirant de la vieille mentalité byzantine, la Russie tsariste ne voulut pas admettre cette vérité et continua à appeler ces peuples des Tatars. Autrement, il lui aurait fallu admettre l'existence d'une grande nation turque, ce qui ne lui convenait pas.

Par contre, toujours pour des raisons politiques, on n'a pas jugé opportun, après la révolution de maintenir à toute cette région le nom de Tatarstan, par ce qu'alors il aurait fallu fonder une gigantesque République soviétique turque depuis les abords immédiats de Moscou jusqu'à l'Oural. C'est pourquoi on a donné aux pays des Turcs du Nord les noms de Tatarstan, Bachkurdistan et Tchouvachistan. Et l'on a fermé une série de républiques.

M. von Siemens est décédé

Berlin, 11-A.A.— Karl Friedrich von Siemens, chef des entreprises Siemens, est mort hier à l'âge de 68 ans.

La presse turque de ce matin

(suite de la 2me page)

tous les adversaires qu'elle a attaqués jusqu'ici résidé précisément non seulement dans le fait que le front mesure 2.400 km. dans le nombre des soldats russes, dans l'abondance de leurs armes, mais aussi dans le fait de l'existence d'une génération qui a eu foi dans le Bolchévisme et qui en a fait une conviction.

Et c'est précisément pour cela que nous ne croyons guère que la querelle germano-russe puisse être réglée facilement ni du point de vue militaire ni du point de vue politique. La Russie d'aujourd'hui, non seulement du point de vue de son extension territoriale, mais eu égard aux convictions et à la foi dominante dans le pays, ne saurait être comparée à la France, à la Pologne, à la Yougoslavie ou à la Grèce. Ce ne sont pas seulement des troupes qui s'affrontent et des armes qui se heurtent aujourd'hui sur le territoire russe ; ce sont deux idées, deux fois, en un mot deux mondes qui se rencontrent.

Nous sommes sûrs que l'un des deux adversaires, fort de sa supériorité militaire indéniable remportera tôt ou tard le succès militaire. Mais nous estimons que ce succès ne suffit pas pour régler la question de façon radicale.

Et c'est encore une fois pour cela que nous voyons dans le conflit germano-russe un tournant d'histoire qui marquera un moment historique plus important encore, peut-être, que la rivalité et la lutte anglo-allemande.

D'autre part, l'Angleterre invite l'Iran à collaborer pour la défense de l'Inde et la protection des gisements de pétrole. L'Iran, qui est neutre en face du conflit germano-allemand, devra alors prendre position.

Et en vue de cette éventualité, deux diplomates rivales ont commencé à présent à préparer le terrain.

VAKIT

La lutte des diplomates anglaise et allemande en Iran

M. Asim Us écrit :

Les Allemands n'eurent pas plutôt passé à l'action contre l'U.R.S.S. que les Anglais étendent à l'Inde leurs préparatifs militaires qui étaient limités jusqu'ici au Proche Orient. Et voici que tandis que le général Wawel entreprend de réformer de fond en comble la défense de ce pays, une lutte diplomatique s'engage en Iran entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères recevant, il y a quelques jours à Berlin, les représentants de la presse, a parlé des préparatifs des Anglais en vue de nouer certaines intrigues en Iran. C'est là une preuve de la lutte qui se livre.

Si les Allemands parviennent à briser la résistance de l'armée rouge prendront-ils la route des Indes ? Il y a des gens qui en doutent. Mais il est par contre certain qu'au moins qu'ils auront atteint le Caucase et qu'ils se seront assuré les pétroles de Bakou, les Allemands voudront s'emparer aussi de ceux de l'Iran qui se trouvent entre les mains des Anglais.

Cela signifie que, de même que l'Iran est, pour les Allemands comme pour les Anglais, une route qui, après la Russie, conduit vers les Indes, c'est aussi une source de force qui assure le pétrole aux flottes anglaises des Indes et du Moyen-Orient. Dans ces conditions, rien de plus naturel que de le voir devenir le théâtre d'une lutte violente entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Avant la guerre générale l'Iran était une zone d'influence commune de l'Angleterre et de la Russie. À la suite de la révolution en Russie, l'influence de Moscou sur l'Iran a été effacée et celle de l'Angleterre est seule demeurée. Les Anglais se sont assuré les concessions de pétrole de l'Iran méridional.

Ultérieurement, à l'instar de la Turquie, l'Iran a connu aussi un mouvement de relèvement et d'indépendance. De grands progrès ont été réalisés dans cette voie. A cet égard l'Iran d'aujourd'hui ne saurait être comparé en aucune façon à celui d'avant la guerre.

Mais le jour où les troupes allemandes ayant occupé le pays soviétique atteindront le Caucase, la position militaire et politique de l'Iran changera du tout.

Vendredi 11 Juillet 1941

LA BOURSE

Istanbul, 10 Juillet 1941

Sivas-Erzurum	I	20.20
Sivas-Erzurum	II	20.35
Sivas-Erzurum	VII	20.35
CHEQUES		Fermeter
Chang*		5.2025
Londres	1	Sterling
New-York	100	Dollars
Paris	100	Francs
Milan	100	Lires
Genève	100	Fr.Suisses
Amsterdam	100	Florins
Berlin	100	Reichsmark
Bruxelles	100	Belgas
Athènes	100	Drachmes
Sofia	100	Levas
Madrid	100	Pezetas
Varsovie	100	Zlotis
Budapest	100	Pengos
Bucarest	100	Leis
Belgrade	100	Dinars
Yokohama	100	Yens
Stockholm	100	Cou. B.

L'Allemagne demandera l'autorisation de passage pour ses troupes qu'elle a obtenu en Roumanie et en Bulgarie.

D'autre part, l'Angleterre invite l'Iran à collaborer pour la défense de l'Inde et la protection des gisements de pétrole. L'Iran, qui est neutre en face du conflit germano-allemand, devra alors prendre position.

Et en vue de cette éventualité, deux diplomates rivales ont commencé à présent à préparer le terrain.

Yeni Sabah

La France nouvelle

M. Hüseyin Cahid Yalcin conteste, au maréchal Pétain, droit de donner à la France une nouvelle Charte Constitutionnelle. Qui lui en a confié le pouvoir ?

Suivant les nouvelles qui parviennent le nouveau régime aura une politique nettement différente de celle qui avait guide au nouveau monde sur la liberté devient un pays de la liberté (!). Je crois voir défiler au pays l'voie, sous l'Arc de Triomphe, Champs Elysées une légion en jaune, bleue ou verte. Non, France ne peut pas être tournée au point en dérisio. Ceci n'est même une caricature : c'est une monstruosité (Le mot est en français dans le texte). La France ne supportera pas ce fin où l'occupation étrangère prenant sa liberté de parole, elle piétinerait régime de dictature.

Erratum

Par suite d'une inattention du rédacteur en page, la suite de l'article « Tasvir Efkar » d'hier, a passé suite de celui du « Yeni Sabah »

Le développement de nos voies ferrées

Ankara, 8. Du « Vakit ». — Les études au sujet de la nouvelle voie ferrée partant d'Adapazar, passera par Reşadiye pour rejoindre à la station d'Ismiye la ligne Irmak-Zonguldak dont les travaux sont presque achevés. On entamera prochainement celles relatives au second tronçon de cette ligne qui, partant de la station Sonuncak, passera par Tosya et Samsun pour se raccorder à la ligne et Ankara. Sivas en un point entre Hava et Ankara.

Oa continue les études concernant un troisième tronçon partant de cette région, suivra la ligne de Kelkit et rejoindra la ligne d'Elazig-Van frontière de l'Iran km 94 et le km. 114. Le prix total du tronçon de 20 km. sera au moins 12 millions de Ltqs.